

Schizo-Ville



La ville, c'est nous qui en vivons, c'est vous qui y survivez, dirait un aménageur honnête. Entre deux épisodes de pollution de l'air, l'opposition à l'aménagement de Saint-Sauveur nous amena à affûter nos arguments contre la densification urbaine. Parmi ceux-ci, il en est un surprenant : plus une ville est dense, plus elle compte de schizophrènes. Ce qui manque à notre bien-être intérieur est relativement simple : de l'air, de la terre et du ciel. Respirer, divaguer, rêver, voilà donc une piste révolutionnaire.

de la circulation routière, de la promiscuité et des consignes, provoquent « fatigue mentale », irritabilité et angoisses, voire des comportements violents.

Le stress, mal du siècle, lot commun de tout travailleur urbain, élève fortement le risque de schizophrénie. Diverses explications physiologiques, qu'on s'épargnera ici, expliquent la chose. Plus intéressant, les auteurs de l'article reprennent à leur compte le terme un peu vague de « stress urbain » et convoquent la sociologie pour l'explicitier. Ce stress urbain serait composé d'un faible « capital social », qu'on traduira en isolement. Et d'une « fragmentation sociale » considérée comme un déficit de « cohésion d'une société », et évaluée par le taux de déménagements dans une année ou de personnes vivant seules. Autant de marqueurs d'un mode de vie urbain que les prétendus « réseaux sociaux » ne sauraient équilibrer – s'ils n'empirent pas la situation en nous inondant d'informations.

Fou sans les étoiles

Retournons maintenant la question dans l'autre sens en voyant le rôle bénéfique de la verdure sur la santé mentale. Depuis les années 1980, les études scientifiques se multiplient sur le rôle apaisant des espaces verts, qui vont de la réduction des violences domestiques à la dépression ou aux névroses.² Des cliniciens parviennent à diminuer l'état d'anxiété de leurs patients, et par là même leurs prescriptions de tranquillisants, rien qu'en installant un tableau représentant des paysages naturels. D'autres régulent l'hyperactivité de certains enfants en déplaçant leur bureau face à une fenêtre donnant sur un parc. Nombre d'instituts multiplient les activités extérieures dans leurs parcours de soin.

Selon la théorie évolutionniste, le rôle du végétal dans notre « récupération au stress » se trouverait dans notre histoire millénaire d'*homo sapiens* pour qui la nature

Un groupe suisse de cliniciens et de chercheurs en psychiatrie s'est penché sur ce chiffre : il y a près de deux fois plus de schizophrènes dans les centres urbains qu'en milieu rural.¹ Ce constat est connu depuis 80 ans, rappellent-ils, mais rarement il a été étudié. Généralement, les études épidémiologiques noient le poisson dans des considérations génétiques ou individuelles (comme la consommation de cannabis). Les explications environnementales, et donc politiques, auraient quant à elles été « négligées ». Pourtant, « dans une époque où plus de la moitié de la population mondiale vit en ville, il semble important de les explorer. » En voici un rapide panorama.

Le stress de la vie urbaine

Le risque de schizophrénie est donc proportionnel au nombre d'années passées en milieu urbain, notamment pendant l'enfance. Plus un enfant est élevé en ville, plus il sera enclin à la schizophrénie. Entre 1965 et 1997, le nombre de schizophrènes londoniens a plus que doublé. La pauvreté, plus importante en ville qu'en milieu rural, en offrant aux enfants une vie sociale et affective dissolue et précaire, est un facteur de risque. Certes. Mais les effets de « l'urbanité » sur la santé mentale persistent malgré la prise en compte de ces facteurs sociaux. La ville, en exposant les enfants à une quantité et une complexité d'informations, aggravent les troubles psychotiques. Que ce soit le bruit dans des logements mal isolés, les sollicitations incessantes de la vie urbaine, de la publicité,

(plantes, eau, etc) reste synonyme de sécurité alimentaire. Plus prosaïquement, ce qu'il manque au citadin, c'est la possibilité de laisser filer son regard et ses pensées au delà de l'enrégimentation des paysages par l'urbanisme. Un tiers de la population mondiale ne voit d'ailleurs plus les étoiles de la Voie lactée à cause de l'éclairage public.³ Or, il est également démontré que la vue d'un ciel étoilé apporte un certain apaisement.

Tout ce qui précède, chacun le sait, le sent, même de manière confuse. Des moins scientifiques et des plus littéraires que nos savants précédemment cités aiguisèrent un certain « sentiment de la nature » que quelques jardins publics mesquins, entourés de grilles et de barres d'immeubles – de ceux que les technocrates écolos revendiquent parfois pour adoucir leur idéologie densificatrice – ne sauraient alimenter. « Le jardin public

n'est pas un plaisir, c'est le médicament nécessaire à une humanité privée de grand air » affirmait Bernard Charbonneau dans *Le jardin de Babylone* (1969)⁴. Il ne répondrait à l'épidémie de schizophrénie qu'en apportant un surcroît de spectacle, celui d'une nature domestiquée pour cerveaux domestiqués.

TomJo – hors-sol n°5 – juin 2018

1. « Densité urbaine et psychose – est-ce que vivre en ville rend schizophrène ? », D. Söderström, S. Jungo, S. Pedrozo, O. Söderström, P. Conus, *Revue médicale Suisse*, sept. 2013.

2. « Impacts psycho-sociaux des espaces verts dans les espaces urbains », Sandrine Manusset, revue *Développement durable et territoires*, déc. 2012.

3. « Atlas mondial de la clarté artificielle du ciel nocturne », revue *Science*, 2016.

4. L'Encyclopédie des nuisances pour l'édition 2002.

Illustration de Chicken : Quand les illusions se sont envolées, il reste les hallucinations. (Acrylique, 116/90)

L'inconséquence verte

Les faits ont des conséquences. Vous ne pouvez combattre les conséquences tout en chérissant les causes, critiquer la pollution de l'air et densifier la ville. À moins d'être l'élu écologiste d'une métropole d'un million d'habitants. Lille, par exemple. Ce qui nous donne l'occasion de relire *L'Enfer vert*, publié en 2013 et rédigé par votre serviteur.

Comme leurs partenaires socialistes, les Verts sont exsangues, tant nationalement que localement. Tellement exsangues que les Verts lillois esquissent depuis quelques semaines un début d'effleurement d'idée de mise en doute de leur idéologie urbaine et densificatrice, surfant sur l'opposition à Saint-Sauveur pour se refaire une virginité – et draguer d'autres alliés que le PS aux prochaines municipales ?

En 2007, Eric Quiquet se représente aux municipales en prenant la tête de liste des Verts. Il publie alors *Lille, Vert avenir*, un livre qui fait à la fois office de bilan et de programme. On y lit, en épilogue, que la ville est un « rempart à la crise écologique ». Pas « la ville américaine, étalée, très dépendante du pétrole », mais « la ville européenne, dense » et bien sûr « compacte ». C'est seulement ainsi que nous saurions « mutualiser » les services, en les mettant les uns sur les autres pour nous extraire de nos voitures. Ce que dix ans de densification démentit.

En 2009, les Verts soutiennent cette délibération-cadre de la métropole intitulée « Faire la Ville intense » : « Une ville qui maîtrise son étalement urbain ; une ville qui valorise ses équipements, ses services et ses réseaux de

transports au bénéfice de tous (tout en limitant les coûts et les impacts financiers, énergétiques et écologiques) ; une ville aussi qui, par la mixité et la diversité de ses fonctions et de ses aménités, crée un cadre de vie, de travail et de loisirs plaisant, riche et favorable à l'épanouissement humain. »¹ Soit la réactivation, arguments écologiques à l'appui, de la vieille ville verticale, ordonnée et rationalisée de Le Corbusier.

C'est pourquoi en dix ans les Verts votèrent toutes les propositions de densification urbaine : Euratechnologies, Euralille 2 et Euralille3000, la ZAC Porte de Valenciennes, le malheureux îlot Pépinière, qui était pourtant le dernier bail rural de la ville, et jusqu'à... la friche Saint Sauveur elle-même. « Nous ne pouvons pas défendre totalement un Central Park lillois [sur Saint-Sauveur]. Nous sommes pour la ville dense et intense », insistait Lise Daleux, pourtant élue aux espaces verts, il y a encore quelques mois². Pour l'instant, malgré leurs vagues rododromes médiatiques, les Verts ne se sont pas dédités, se bornant à vouloir réconcilier verdure et densification, comme on réconcilierait un lapin avec un fusil de chasse.

1. « Faire la Ville intense », délibération du 26 juin 2009.

2. *La Croix du nord*, 30 avril 2015.